

L'ARCHE *Editeur*

**Patrick ROTH**

Kelly

Traduit par  
Nicole ROETHEL

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

13 JUIL. 1994

PATRICK ROTH  
KELLY  
ou De la rencontre dans le petit parc

*"Well, he made good"*  
(Le boxeur Jim Jeffries  
à la mort de Rudolf Valentino)

traduction  
NICOLE ROETHEL  
42 57 35 54

#### COMMENTATEUR

Le 13 décembre  
un vendredi -  
une pluie d'orage  
a éclaté  
du couloir de la prison  
on voit  
l'eau qui dévale des gouttières  
et vient gicler  
sur la vitre encore grise -  
il est 5 heures le matin  
l'homme est conduit à la chambre à gaz.

A des centaines de kilomètres de chez lui  
de son petit parc à Hollywood  
au loin là-bas.  
Et pourtant le même ciel.

Son nom :  
Kelly J. Castellani.  
Cinquante huit ans.  
Un de ces chômeurs, de ces clochards  
qui peuplent les rues d'Hollywood.

Kelly  
s'est reconnu coupable  
du meurtre de Lucy Skyler,  
trente cinq ans.  
Aux dires de ses gardiens  
Kelly aurait  
eu l'habitude de soliloquer  
s'adressant à la victime  
comme à sa bien aimée et à sa femme.  
Source pour les gardiens  
de maintes railleries.  
Car lors de l'instruction du procès  
on s'était bien vite aperçu  
que Kelly  
n'avait jamais parlé à cette femme  
qu'elle ne l'avait pas connu.

La chambre à gaz.  
Trois tubes de néon crépitent  
ils éclairent le caisson étanche.

Kelly Castellani  
est conduit par deux gardiens  
jusqu'au milieu de la chambre à gaz.  
On l'assoit sur la chaise.  
L'attache.  
Le cuir des courroies  
plutôt rêche, plutôt froid  
ce matin là.

On inspecte  
les boucles  
les arpillons  
dans les trous des courroies.  
On s'assure  
qu'en dessous de son siège  
les petites  
boules de verre qui contiennent le cyanure  
sont toujours  
là  
sur le pot d'acide sulfurique.  
Puis  
les gardiens quittent l'endroit.

Ce matin-là  
quelques secondes avant  
l'exécution  
un "sévère orage"  
ainsi titrera le *Los Angeles Times*  
dans son édition de la matinée  
diffère  
l'accomplissement de la sentence.

#### KELLY

Du temps encore.  
Arraché.  
Comme une page.  
J'ai encore du temps.  
Pourquoi ? demandes-tu, mon aimée.  
Parce qu'il fait sombre  
pour le moment.  
Le mécanisme  
en dessous de la chaise  
peut fonctionner aussi sans lumière.  
Mais sans lumière  
ils ne peuvent pas me voir.  
Là-bas...  
voir  
par la fente dans la fenêtre là-bas.  
Et eux -  
ils doivent et ils veulent me  
voir  
"pendant".  
Voir ? demandes-tu, mon aimée.  
Eh bien oui, voir.  
Apprécier  
la cause et l'effet.  
De cette seule façon  
mon aimée  
ils auront la certitude.  
Que l'action de l'acide  
s'accomplit.  
Que le gaz ainsi libéré  
fait son travail.  
A chacun  
le  
sien.

Tiens,  
mon aimée.  
Voici un triangle,  
mélodrame :  
soit  
A, B et C.  
c'est à dire :  
cause, effet et

oeil.  
Ou encore :  
amant, aimée  
et  
le tentateur.  
Unis  
dans le salut ou la damnation.  
Seulement A et B  
ça c'est nous  
peuvent très bien vivre sans lumière  
et ils n'ont pas même besoin de se toucher.  
A et B  
croient l'un en l'autre.  
A et B  
s'aiment.  
Selon cette sombre ligne  
toute droite  
bénie de Dieu.  
Pas vrai ?

Viens près de moi.  
Je suis si seul.  
Tu veux fumer ?  
Non, je t'en prie,  
j'aime bien ~~ça~~ quand tu fumes.  
Je t'en prie.  
Tu me manques si infiniment.  
Parce que je suis lié à toi.  
Tu sais ça  
mon aimée.

Cette nuit j'ai rêvé de toi.  
Tu t'y connais toi en rêves ?  
Moi alors pas du tout.  
Tout ce que je sais  
c'est que tout au long de ma vie  
j'ai été seul.  
Que faire  
pour échapper à la solitude  
dans les rues ?  
Alors que chaque ligne  
doit bien passer à côté de toi  
puisque'elles sont des rues.

J'étais dans une forêt.  
Pas tout à fait une forêt...  
J'apparais  
sous les deux arbres en couronne  
ceux qui ont poussé l'un dans l'autre  
tu les connais  
à l'entrée du Parc DeLongpre  
le petit parc  
juste en face de chez toi  
de la "Résidence Eden".

Je ne sais pas dans le rêve  
pourquoi je suis là.  
C'est le soir.  
En sortant  
de l'ombre des arbres  
m'apprêtant à suivre tranquillement le petit chemin  
qui mène en bas vers la pelouse  
j'entends le carillon mécanique  
de l'église presbytérienne  
qui d'ailleurs par temps d'orage  
ne fonctionne jamais  
mais qui là justement

appelle à l'office  
parce que c'est un beau soir d'été  
et le système d'amplification  
par temps sec  
t'en as pour ton argent.

Il n'y a presque personne dans le parc.  
Tandis que  
je vais tranquillement vers la pelouse  
en suivant le petit chemin...  
j'arrive à hauteur  
d'un buisson.  
Du buisson  
pointe droit sur moi  
une main.  
J'en suis très près.  
J'ai vu la main  
beaucoup trop tard  
j'étais bien trop terrifié  
pour reculer  
ou même m'esquiver  
je me trouve pile devant la main  
dont un doigt raide  
accusateur  
pointe sur moi  
oui  
pointe  
raide  
sur ma bouche.  
Je reste là comme pétrifié.  
Je grelotte en plein été.  
C'est grotesque.  
Je reste là comme pétrifié.  
Cloué sur place  
raide  
de peur.  
Je...fais sous moi...  
c'est horrible monstrueux ...  
crotte...urine...tout le merdier  
dégouline sous moi...  
A coup sûr...la chose la plus grotesque  
que ce parc ait jamais vu.  
Voilà  
que les gens me remarquent...  
qu'ils en appellent d'autres  
les appâtent  
avec des descriptions  
concises  
piquantes  
de ma situation  
ils vont les chercher  
jusque sur les boulevards là-haut  
battent le rappel  
de toute la meute du Hollywood et du Cherokee :  
clochards, fixeurs, punks  
patrons de boîtes, apprentis-vendeurs et  
par bus entiers, des touristes.  
Quel spectacle  
jamais vu un truc pareil.  
Mes vêtements  
dégringolent  
se déchirent  
pleins de crotte  
aux endroits râpés  
et ce doigt  
qui n'en finit pas de pointer  
tout droit

sur moi.  
Voilà qu'il touche  
mes lèvres  
et...  
les entr'ouvre  
lentement  
en tâtonnant  
il pénètre  
entre mes mâchoires  
force  
l'intérieur de ma bouche.  
Alors la main saisit  
ma langue.  
Et la retient  
sombre corde  
bientôt tendue à se rompre  
toute droite  
ici  
entre moi et  
toi.

Je ...  
Je vois soudain la foule  
au beau milieu mes camarades de chambrée  
Connors et Mergesheimer.  
Leurs rires tonitruants  
jaillissent autour de moi  
attirent  
encore  
des promeneurs plus éloignés  
jusqu'à ce que  
souillé d'immondices  
je n'aie d'autre issue que les larmes.

La fanfare qui nous a rejoint  
prend ça pour un signal et  
se mêle en plus de mettre  
en joie la foule...  
qui maintenant forme un fer à cheval  
autour de moi.  
Mes larmes m'empêchent d'avoir accès  
à cette partie du monde.  
La main est au fond  
de ma bouche  
elle secoue la vieille langue  
comme si  
elle voulait en faire gicler des mots.  
Mais moi  
impossible de mettre un mot devant l'autre  
rien à faire.

Alors  
le rire forcené de la foule  
se fait plus strident.  
Et brusquement  
la foule se tait.  
Comme si elle pouvait comprendre  
ce que là je...  
chante.  
Alors que même moi  
je ne le comprends pas encore, et que  
lentement d'abord  
comme dans un rêve parallèle  
moi,  
l'oeuvre de tes mains,  
je me traduis ainsi :  
"O Vous Notre Père tout puissant...

Qui êtes aux cieux comme sur la terre...  
Que votre nom soit loué...  
Car votre règne est arrivé...  
Votre miséricorde...  
Votre amour éternel...

Les gardiens ont dit que  
j'aurais hurlé.  
Tout simplement :  
"hurlé".  
Et qu'il n'y aurait rien eu à faire pour me réveiller.

Je t'aime.

Tu entends ?  
Nous voilà seuls nous deux.  
On n'a pas pu nous séparer.  
Combien de temps  
peut-il nous rester ?  
Peut-être qu'il s'agit d'une  
réparation bien plus importante  
et que l'orage a  
causé  
des dégâts énormes.

Provisoirement  
ils pourraient  
installer ici des bougies.  
Ca donnerait assez de lumière  
pour voir  
ce qui va se passer.  
Mais ça serait  
la fausse lumière.  
Elle rappellerait les jours de fête  
Noël, la  
naissance  
et avec ça -  
cause et effet -  
le pardon, l'amour, et  
Celui  
qui a porté la faute.  
Non  
il leur faut l'autre lumière  
celle d'avant.  
Une lumière  
qui ne goutte pas  
qui ne laisse pas de traces.  
Imagine  
qu'ils doivent en plus  
après moi  
passer en revue toute la pièce  
avec du papier de soie et un fer à repasser  
juste pour effacer  
le souvenir de Noël.

Attarde-toi, obscurité.  
O toi,  
sombre  
trace toute droite  
*Nous ne marchons pas sous l'empire de la chair  
mais de l'Esprit.*  
C'est bien là  
que tu mènes  
pas vrai ?  
Le trait tiré de A à B :  
c'était la volonté délibérée de Dieu.  
C

est une invention humaine.  
Au lieu que chacun  
soit lié à *un seul*  
il l'est maintenant avec deux.  
Et ça ça ne peut pas marcher.  
C'est du  
divertissement.

LE PRESENTATEUR

Eh bien bonsoir chers téléspectateurs, nous revoici  
avec votre émission favorite  
"L'Hymen y mène" -  
notre devise :  
"Mariés du matin  
Divorcés du lendemain".  
C'est ici avec nous que les jeunes mariés  
apprennent véritablement à se connaître !

KELLY

Eh bien voilà c'est comme ça que je me l'imagine.  
On est des jeunes mariés  
un couple  
qui est venu participer à l'un de ces  
espèces de jeux-où-y'a-des-tas-de-trucs-à-gagner.  
Et là on se fait rouler jusqu'au trognon.

On veut me  
séparer de toi.  
On veut te convaincre  
que je ne suis pas bien assorti à toi  
on veut -

LE PRESENTATEUR

Allons s'il-vous-plaît  
allez, un peu plus fort  
ce petit aparté.  
Dans le *micro*, cher Monsieur.  
On aimerait bien nous aussi en profiter...

KELLY

Oui, bien sûr...

LE PRESENTATEUR

Le rouge  
c'est bien sûr votre couleur préférée...

KELLY

Pardon, excusez-moi ?

LE PRESENTATEUR

Eh bien oui, votre visage !  
Vous n'arrêtez pas de rougir !  
Et la jeune épousee ?  
Eh bien ?  
Notre chronomètre est en route, et  
vous n'avez toujours pas répondu  
à notre dernière question.  
Donc je répète :  
"Connaissez-vous votre époux ?"  
Le temps qui vous est imparti va bientôt  
toucher à sa fin.  
Eh bien ?

KELLY

Il est célibataire lui  
et peut-être même

qu'il te plaît bien d'ailleurs  
cette désinvolture avec laquelle il mène le jeu.  
Et son sourire  
qu'il vient caler là entre nous.  
C'est de la folie.

LE PRESENTATEUR  
*All right !*  
Le temps est écoulé.

KELLY  
Séparés !  
Séparer, ouais, pour discriminer.  
Et il te le lit  
il lit mon "C.V."  
de ses fiches  
faits et gestes.

LE PRESENTATEUR  
Bon alors maintenant  
ouvrons les yeux de la fiancée.

KELLY  
Beugle-t-il.  
Qu'en la personne  
de Monsieur Castellani  
c'est un vieux mariole  
de figurant  
que tu as  
là devant toi  
pas un comédien bien entendu  
rien qu'un minable  
ex-figurant  
qui y'a de ça maintenant une bonne vingtaine d'années  
a succombé  
aux cuites  
il répète  
"cuites"  
et d'un coup de zoom  
fait constater ses dires  
par ses cameramans.

LE PRESENTATEUR  
Oui  
succombé aux cuites  
quotidiennes d'ailleurs  
*quand* il arrive à réunir  
les trois sous  
en faisant la manche.  
Il se couche sur le banc  
face à l'arrêt de bus  
au coin Cherokee et Hollywood Boulevard  
et quémante des pièces  
aux voyageurs  
qui montent  
et qui descendent  
*quand* il ne se trouve pas justement  
sur le "chemin de la maison"  
c'est à dire :  
tombé  
du banc  
et en train de s'escrimer  
avec son pantalon trempé d'urine  
à remonter vers le nord  
en titubant  
par le Cherokee  
jusqu'à la palissade de l'Hôtel Regency

pour là  
disparaître  
dans une brèche  
et puis alors ou bien s'effondrer,  
ou bien  
quand il craint qu'une averse n'éclate  
ou les flics  
qui de temps à autre  
éclairent avec une torche  
la cour et le hall  
de l'Hôtel Regency bon pour la démolition -  
quand il craint donc soit l'un soit l'autre :  
alors il grimpe en rampant  
les marches qui mènent jusqu'au hall  
mais il ne peut pas rester dans le hall  
à cause des flics  
qui là peuvent trop facilement  
repérer  
et aussi parce que le hall  
est hérissé  
de clous et de madriers qui se sont effondrés.  
Non, non  
Monsieur Castellani *se doit* d'être un artiste,  
notre figurant,  
s'il veut parvenir à grimper  
jusqu'au premier étage du Regency  
où ses potes clodos  
Mergesheimer et Connors  
l'accueillent  
en bafouillant lamentablement.

Mais oui bien sûr on pourrait presque  
appeler ça une suite.  
Les clodos logent au  
deux cent quatorze  
une ancienne chambre double.  
C'est là que couche votre figurant  
avec ses camarades Mergesheimer et Connors,  
oui qu'ils couchent là  
serrés les uns contre les autres  
parce que dehors le froid tombe  
et qu'il n'y a plus  
de carreaux aux fenêtres pour protéger,  
une suite, je disais donc,  
car au 2-15, 16 et 17  
couchent d'autres clochards  
"ceux de Downtown"  
avec une, deux femmes  
et là ça swingue  
surtout quand les Mexicains  
les illégaux du 2-17  
font un baroud d'honneur  
pas vrai  
alors là y'a de l'ambiance  
et dans la nuit  
quand les bandes de punks rappliquent  
et passent les cloches au crible  
alors là y'a de l'os qui pète  
aïe aïe aïe  
ça tu le sens passer  
et y'a pas grand chose à faire  
les punks ils le savent  
et les clodos ils se rendent compte  
qu'ils sont encore de ce monde  
quand la même nuit  
ils se payent  
le luxe d'entendre

une deuxième fois le carillon mécanique  
de l'église presbytérienne  
deux rues plus bas au sud.  
Parfaitement, ouais !  
Kelly Castellani il l'a fait  
il a survécu à cette nuit  
il s'en est tiré sans trop de bobo et -  
ça vaut bien des applaudissements, allez, on l'applaudit -  
et lui il a  
contrairement à ses acolytes  
un carré d'as sous le coude...  
car voilà, jeune dame, il vous  
a déjà vue !  
Hier.  
Il vous a vue  
et il vous a suivie un bout de chemin.  
Vous n'avez rien remarqué.  
Il ne vous a pas adressé la parole.  
Il n'a pas osé vous adresser la parole.  
Mais maintenant  
il vous abat comme un as  
au beau milieu des gars  
comme réconfort  
par ce si beau matin  
après une nuit pareille.  
C'est lui tout craché, votre  
Kelly Castellani  
l'ex-figurant  
58 ans, loser  
alcoolique, rôdeur  
sans domicile fixe, sans  
famille.  
"Kellybataire" pour ainsi dire  
quoi...  
et :  
pas inoffensif  
me permettrai-je d'ajouter  
car tout compte fait il  
vous a suivie  
il vous a poursuivie de ses assiduités.  
Il irait même jusqu'à prétendre  
qu'il s'est entretenu avec vous.  
Et que vous auriez  
flirté avec lui  
vous entendez... ?  
Ces clochards.  
Ca ment, que le diable n'y reconnaîtrait pas ses petits.  
Ca ne compte pas  
quand il s'agit de parvenir  
à exciter la lubricité des autres  
alors c'est argent comptant  
alors  
évidemment que ça s'est réellement passé  
alors ça devient  
réalité  
pour ce genre de types  
cette larmichette de réalité  
dont à la prochaine cuite  
ils vont se rappeler  
comme d'un pactole auquel ils auraient  
hélas  
renoncé  
ces rives natales  
qu'ils n'auraient jamais dû quitter.  
Voici donc les faits.  
On n'y va pas par quatre chemins  
avec nos couples

Mesdames Messieurs.  
Et maintenant :  
bonsoir !  
Rendez-vous la prochaine fois  
sur cette même chaîne  
aux plus courageux d'entre vous  
pour notre émission  
"Mariés du matin  
divorcés du lendemain".  
Très heureux d'avoir fait votre connaissance, Mademoiselle -  
Quel était votre nom déjà ?

KELLY  
Le voilà en carafe.  
Il veut tirer un trait  
vers toi.  
C veut aller vers B.  
Maintenant c'est ton nom qu'il veut .  
Tu ne l'as jamais dit.  
Il ne le connaît pas.  
On t'a présentée sous *mon* propre nom.  
En tant que ma femme.  
C'est *ton* nom qu'il veut maintenant,  
l'autre,  
il veut ton secret et ton  
assentiment à *son verdict* sur moi.  
Il veut *ton verdict*  
là, sur le champ, à la seconde même :

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle...

KELLY  
Et toi -  
tu ne le dis pas.  
Tu ne donnes aucun nom.  
Tu ne donnes pas ton nom.  
*Tu ne le donnes pas.*  
Tu restes toi  
tu restes à moi  
toi  
tu restes à moi, ma douce.  
Il redit encore :

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle...

KELLY  
Et encore :

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle...

KELLY  
Il peut le répéter  
jusqu'à la saint-glinglin.

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle...

KELLY  
Tu ne le dis pas.  
Tu dis pas de nom.

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle...

KELLY  
Il attend là  
avec sa grosse main tendue de présentateur  
il attend...

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle...

KELLY  
Tu ne le donnes pas.

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle...

KELLY  
Rien !

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle...

KELLY  
Rien ! Rien !! Rien !!!  
C'est à hurler de joie !  
Tu lui donnes rien.  
Tu restes solidaire de moi  
toi entre toutes  
tu ne me quittes pas  
tu ne te laisses pas démonter  
tu me tends la main  
en cet instant crucial :

LE PRESENTATEUR  
Mademoiselle... ?

KELLY  
Ecoute s'il-te-plaît .  
laisse-moi t'expliquer.  
Tu sais  
il le faut  
je dois pouvoir tout te dire.  
De toutes façons  
tôt ou tard tu poserais des questions.  
Un beau jour  
"ces faits"  
que le type t'a débités  
tu t'y serais bien retrouvée confrontée.  
Tu sais ?  
Mieux vaut que je t'aie  
tiré tout ça au clair  
c'est bien mieux comme ça  
pour l'amour de notre amour.

Voilà, je les entends.  
Je les entends là, les  
pas.  
Les verrous .  
Ca y est, nous n'avons plus de temps.  
Ca y est, on a trouvé la panne  
on a fini de réparer.  
Mais  
je ne regrette rien.  
Tu sais ?

Je ne regrette rien.

Je ne t'ai pas adressé la parole  
l'autre fois  
à l'angle du Cherokee et de l'Hollywood  
l'autre fois  
au coin sud-ouest  
l'autre fois  
au *Book Circus*.

Primo :  
T'étais nouvelle  
derrière la caisse  
archi nouvelle  
je ne t'avais encore jamais vue  
et même je pouvais  
à peine te voir, là  
t'étais comme cachée dans des buissons  
t'étais assise derrière une pile de  
livres qu'on venait de te livrer  
des *Bantam Classics* et  
des *Dell Fantasy Books*  
tes doigts coincés entre  
*Un Conte de deux villes* et  
les *Contes de Tolstoï*,  
tes cheveux blonds  
exactement comme ceux noirs de la jeune fille dans  
*Trois Pages d'un Journal*  
courts sur la nuque  
tout juste faits  
pour la main d'un homme.  
C'est là que je t'ai vue  
dans le miroir convexe  
qu'ils ont installé à côté de toi  
pour les voleurs  
et de dessus  
j'ai dérobé  
ton image  
cheveux, épaules  
et la longue robe turquoise  
que tu portais.  
D'où tu venais ?  
A coup sûr d'un petit village  
où jadis les diligences s'arrêtaient  
pour changer les chevaux  
ou bien encore rêvasser sur leur destination.  
Tu *endures* la ville sans plus.  
Ca je l'ai vu à la nonchalance  
à la prévenance  
à la chaude langueur de tes mains  
qui savaient encore  
"toucher" réellement les choses sans pour autant les  
entacher du sceau de la vénalité.  
Quel était ton nom  
et où tu habitais ?  
J'ignorais tout ça  
et hors de question  
tel que j'étais  
que je le demande.  
Mais j'ai dérobé  
de ton miroir  
des spéculations  
pas tout à fait en direct  
mais par le biais d'une surface  
amicalement convexe,  
impartiale.  
Ce C j'y consents.

Je ne t'ai pas adressé la parole, parce que  
ce n'était pas nécessaire.  
Nous étions en contact.  
Sans mots.

Tu crois :  
ils auraient quand même été nécessaires ?  
Tu aurais bien aimé en savoir plus sur moi ?  
Oui mais quoi ?  
Mon aspect  
t'aurait d'abord gênée, c'est sûr.  
Ca j'en suis absolument sûr.  
T'aurais détourné les yeux.  
Bon

Je ne t'ai pas adressée la parole  
mais je suis resté toute la journée  
près de toi  
dans le magasin  
tout à côté de toi.  
J'ai pas bougé du *Book Circus*.  
Et tu dois t'en être rendue compte.  
J'ai vu le petit Chinois  
te chuchoter  
que le clochard là-bas  
derrière les rayons des *Romans d'amour*  
n'avait pas le droit d'entrer ici.  
Qu'il était en quarantaine.  
Peut-être qu'il t'a même  
expliqué en long et en large pourquoi.  
On m'a une fois attrapé  
avec des pages  
que j'avais arrachées et emportées  
à cause de leur beauté  
car elles étaient belles  
en les relisant  
chaudes  
une fois lues.  
"T'as intérêt à surveiller ses sales pattes !"  
Je suis sûr  
il t'a dit ça.  
Tu as regardé  
dans ma direction.  
Le petit Chinois  
c'est toi qu'es venue le relayer  
lui il a quitté le *Book Circus*, et  
toi tu savais  
que j'étais toujours là  
au même endroit  
derrière les livres d'aventure  
et les romans d'amour.

Mais toi  
tu t'en es pas laissé compter.  
Avec une autorité implacable  
t'as prouvé que t'es ton boss au *Circus*  
t'as décidé  
de qui part et qui reste.  
Et moi  
ça m'est devenu clair peu à peu  
je pouvais rester  
regarder fondre  
les hautes piles des nouvelles livraisons  
tout autour de toi  
tels des buissons réduits en cendre  
m'ouvrant un nouvel horizon.  
C'est comme ça que j'ai fini par te voir  
tout droit-en direct et

sans miroir.  
Toi.  
Tu ne m'as pas vu cependant.

Cette nuit-là  
quand je suis rentré chez moi  
à l'Hôtel Regency  
c'était là que je crêchais  
t'aurais dû les entendre.  
Alors ça les mots pleuvaient  
et ils prouvaient que  
cet idiot ricanant  
qui te disait, face à toute l'assemblée de téléspectateurs  
que j'aurais mal parlé de toi  
que je me serais vanté devant mes copains  
d'avoir fait ta connaissance  
ne te disait que des mensonges.  
Rien que des mensonges !  
Alors ça les mots pleuvaient.  
Et d'autres pouvaient voir la métamorphose.  
Bien sûr que j'étais  
comme métamorphosé.  
Ils ont vu ça tout de suite.  
Bien sûr que ça me rendait heureux  
quelque part follement heureux  
que d'autres aussi puissent le voir.  
Je n'étais encore jamais  
tombé amoureux  
et Connors et Mergesheimer  
s'en sont tout de suite aperçu.  
Comme si j'étais revenu fringué de frais  
comme si j'étais ceint  
d'une auréole  
comme si quelque part je  
n'étais plus le vieux  
solitaire mal luné  
mais subitement un tonton d'Amérique  
un sosie  
amoureux fou.

Il faut d'ailleurs que je t'avoue :  
le mariage à pinces  
c'était pas un truc nouveau  
pour Connors et Mergesheimer.  
Je m'explique :  
c'est un coup classique.  
On se plante là en bas sur le boulevard  
on emboîte le pas  
d'une femme  
que l'on convoite  
et en pensée on lui fait  
tout un tas de trucs faisables et pas faisables.  
Et puis on prend la tangente  
et on se récupère derrière la clôture du Regency.  
Ou bien encore  
si le mariage après quelques pas  
a déjà été célébré  
alors on se fume in extenso  
le vieux bout de cigarette qui traîne au fond de sa poche.  
"Mariage à l'angle du Vine,  
divorce à l'angle du Cherokee"  
comme dirait Mergesheimer.  
De ça eux ils en avaient l'habitude,  
et tous font ça ici.  
Par contre  
être "amoureux".  
Avoir comme ça

envers la femme  
des aspirations exclusives  
illimitées -  
ça n'existe tout simplement pas.  
Pas chez nous, tu sais.  
Le mariage à pinces  
ça pompe, ça  
n'a rien à voir  
avec ce que les gars ont remarqué chez moi.

Je ne voulais pas leur en dire trop  
pas de détails intimes  
et pourtant je devais  
apporter un peu de réconfort.  
Connors s'était vraiment fait amocher  
salement amocher.  
Les punks l'avaient  
dégoté tout seul  
il n'avait vraiment pas eu la moindre idée  
où Mergesheimer  
avait bien pu planquer sa bibine  
il n'avait donc rien  
pu leur refiler aux punks, donc..  
je le cajole  
lui couché là  
à peine s'il tient couché  
tellement tout lui fait mal  
et je le dis  
je dis toi  
mais juste pour cette fois-là  
et tout en gardant  
au plus profond de moi  
ton image  
complètement immaculée  
complètement sacrée.

MERGESHEIMER  
Alors qu'est-ce qui t'arrive ?

KELLY  
Une femme.

CONNERS  
C'est quoi comme femme ?

KELLY  
Ben une femme quoi.

CONNERS  
Et ?  
Des points, des points, bon dieu...

KELLY  
"Des points".  
Bon dieu.  
Une femme.  
"Des points".  
Quoi, "des points" ?

CONNERS  
Des points, y'a que ça de vrai.

MERGESHEIMER  
Des points, y'a que ça qui compte.

Connors a raison.  
Comment ça va la boussole, Connors ?  
Comment va la carcasse ?

CONNERS  
Me touche pas, merde.  
Bon, alors ?  
Kelly, elle était comment ?

MERGESHEIMER  
Elle est où  
sur l'échelle de Richter  
qu'il veut dire.

CONNERS  
Des points, bon dieu  
douleur, ta gueule...

MERGESHEIMER  
Allez raconte.  
Elle a des jambes ?  
Les jambes c'est des points  
des superpoints.  
Bon allez, comptes !  
T'en veux un coup ?

KELLY  
Donne.

MERGESHEIMER  
Connors lui ici  
avec ses priaperies matinales  
est allé se pointer à la "Suite Downtown"  
et là avec une des Mexicaines, 3 sur l'échelle...

CONNERS  
2 virgule 5  
quand elles sont maquillées...

MERGESHEIMER  
3...  
quand elles ont des bas...

CONNERS  
5...  
quand elles ont des trous dans les bas.  
J'adore  
les trous...

MERGESHEIMER  
Connors donc  
se pointe à la "Suite Downtown"  
et avec une -

CONNERS  
Allez Kelly, accouche  
des points  
tire-la moi cette douleur !

KELLY  
Tu veux savoir ?

MERGESHEIMER  
Bah évidemment.  
Il veut savoir.  
Je veux savoir.

CONNERS  
Tu l'as racolée ?

MERGESHEIMER  
Des points, merde.  
T'en fais des manières !

KELLY  
Connors, Connors, eh mec..  
la ferme...  
Voilà, elle m'a plu.

MERGESHEIMER  
Bah ça ça se voit.

CONNERS  
Des points, Kelly...  
allez...bon dieu...

KELLY  
Des points, Connors ?

CONNERS  
Ouais ?!

KELLY  
Tu la vois  
et y a plus de points.  
Tu piges ?

CONNERS  
Que dalle.

MERGESHEIMER  
T'es fêlé, Kelly.  
Tu veux que je te dise, Connors.  
Kelly  
il a rien vu du tout.  
Il cherche juste à délayer  
en te racontant n'importe quoi.  
Il a pas de points et  
personne.  
Il...  
il essaye désespérément  
de se rappeler sa dernière baise  
pour te tirer de tes  
problèmes de castagne  
mais toi t'es rien qu'allumé  
allumé par ces putains de points  
que parce que t'as même pas été capable de  
cartonner  
avec la  
2 virgule 5  
et que vice-versa  
t'as réussi qu'à te faire amocher  
alors maintenant  
ça te plairait bien hein  
de baiser à la Disney  
avec la cervelle de Kelly, pas vrai  
mais Kelly aujourd'hui  
Disney c'est pas son truc,  
t'as compris  
Kelly il se sent à chier  
parce qu'il est pas du tout dans Disney  
et ses réminiscences à la dame  
c'est même pas assez de points  
pour cartonner à la Disney.

CONNERS  
Ca y est, t'as fini ?

MERGESHEIMER  
Tiens bois un coup.

CONNERS  
Me touches pas !  
Kelly, dis-moi au moins  
où  
où tu l'as vue.

KELLY  
*Book Circus.*

CONNERS  
*Book Circus ?*  
En bas au coin ?  
Quand ?

KELLY  
Ce matin.

CONNERS  
Ce matin déjà ?  
Pourquoi tu nous l'as pas dit tout de suite ?

MERGESHEIMER  
*Book Circus, mon cul.*  
A d'autres.  
T'as plus le droit d'y rentrer.

CONNERS  
Moi aussi c'est ce que je croyais.

KELLY  
*Book Circus.*

CONNERS  
T'as à nouveau le droit ?

KELLY  
Puisque je te le dis.

MERGESHEIMER  
Quoi ?  
T'es allé lui causer ?  
Qui t'a autorisé ?

KELLY  
A la caisse.

CONNERS  
A la caisse ?

MERGESHEIMER  
Ca se peut.  
Le jaune  
il fait plus qu'à mi-temps.

CONNERS  
Et ?  
C'est qui qu'est à la caisse ?

KELLY  
J'arrête pas de le dire.

MERGESHEIMER  
Alors dis.

CONNERS  
Bon ben, dis-le.

KELLY  
Une femme.

CONNERS  
Ah ouais !

MERGESHEIMER  
Une femme !

CONNERS  
Et ?  
Merde alors...des points, mec  
Des points...?!

KELLY  
Tu sais  
Mergesheimer et Connors pigeaient  
qu'avec toi ils m'avaient perdu.

On a dormi encore une fois  
ensemble au 2-14  
mais je me suis fauilé  
avant le petit jour  
pour pas que les adieux ne -

*Lumière !!*  
Lumière...  
Ca y est.  
Ils ont tout remis en ordre.  
Notre temps  
est révolu.  
Ne pars pas encore.  
Reste avec moi  
jusqu'à ce qu'ils viennent.  
Deux d'entre eux  
ils ne vont pas tarder à venir  
et une fois de plus ils contrôleront  
que les arpillons  
et les courroies  
s'ajustent bien aux boucles et aux passants.  
Sous ma chaise aussi  
ils vérifieront  
si les petites boules de verre avec le cyanure  
encore porteuses de cause et d'effet  
flottent toujours bien  
sur le pot avec l'acide sulfurique.  
Est-ce que la lumière te gêne ?  
Tiens mon coeur bat plus vite.  
Comme le deuxième jour  
quand je n'ai pas osé  
entrer au *Book Circus*  
de peur  
que tu me reconnaises  
me trouves pesant

m'adresses la parole  
me mettes en demeure :  
d'acheter un des livres  
ou de quitter le magasin.  
Valait mieux que  
je ne vienne pas .  
Valait mieux  
que j'attende.  
Jusqu'au soir  
que tu quittes le *Circus*.  
Et apparaises.

A l'angle du Cherokee et du Hollywood  
tu prends le boulevard vers l'est.  
Je te suis  
sans que tu t'en aperçoives  
sans que personne  
ne s'en rende compte.  
Parfois il y a deux  
parfois trois  
en tout cas toujours minimum une personne  
entre nous.  
Il y a encore pas mal d'agitation  
sur le boulevard.  
Tu ne sens pas que je suis là.  
Tu es tellement mignonne dans ta robe.  
Tu t'arrêtes  
devant un marchand de jouets.  
Tu regardes la vitrine.  
Tu as des enfants ?  
Je décide  
que tu n'as pas d'enfants  
je te connais trop bien  
tu connais quelqu'un qui a des enfants  
voilà c'est ça  
je ne suis même pas inquiet  
je te regarde en toute confiance.  
Tes yeux  
s'attardent sur ce monde coloré  
ta main  
ta main en visière contre la vitrine  
tamise ton champ visuel  
et puis tu repars.  
Et puis je repars.  
Nous deux.  
Je dois  
attendre le moment juste.  
Cette pensée  
va savoir pourquoi  
s'insinue en moi.  
"Le moment juste".  
Comme si je pouvais jamais  
devenir insatisfait de te suivre  
tout simplement :  
te suivre  
pas à pas  
de rue en rue  
à distance convenable  
"discrètement présent"  
c'est comme ça qu'ils nous disaient jadis  
à nous les figurants  
"soyez discrètement présent,  
oui, vous, c'est à vous que je m'adresse..."  
Et le metteur en scène  
pointait son doigt comme ça vers l'arrière-plan  
sur l'un d'entre nous  
et ça voulait dire

qu'on aurait le droit de se permettre  
une prestation, brève  
authentique  
modeste  
mais qui ne devrait d'aucune façon  
si infime soit-elle  
détourner l'attention  
des acteurs principaux.  
On faisait alors quelque chose de bref  
de juste  
d'imperceptible,  
qui se suffisait  
et pourtant  
était une représentation de la vie  
du style :  
courir derrière la star  
à distance adéquate  
sans la fixer  
et aussi sans attirer les regards.  
On est présent  
sans l'être.  
On compose exactement  
la véritable dimension  
de la vie  
et la vie y joue la vie  
quand t'es figurant  
"discrètement présent" justement  
c'est vraiment pas si facile  
mais très très agréable  
quand on sait  
quand on comprend  
comment jouer ce jeu là  
et ça je le savais  
vois-tu ?  
C'est pour ça.  
C'est pour ça que ça me faisait  
vraiment bizarre  
de penser  
qu'un jour  
bientôt  
je ne voudrais pas que te suivre  
qu'il faudrait bien  
qu'après avoir attendu  
le moment juste  
*malgré tout je te parle...*

Tu rentres dans un supermarché sur le Sunset.  
Tu achètes deux pommes rouges  
des *Adam et Eve*  
un grand yaourt  
*Kasher Bulgare zéro pour cent nature*  
un litre de jus d'orange  
*Squeezy Californy*  
une boîte de café  
*Mountain Grown Folger's Automatic Drip*  
et un paquet de filtres à café  
*Mr. Coffee.*  
Tu prends déjà le chemin de la caisse  
là tu te retournes  
et tu fonces droit sur moi .  
Sans me voir.  
Tu t'arrêtes à côté de moi  
et tu tires  
de l'étagère du bas  
un pack d'eau distillée  
*Arrowhead Mountain Spring Water.*

Tu le mets dans ton *caddy*  
à côté des autres choses.

Je n'ai encore jamais été si près de toi.  
Tu ne m'as pas touché.  
Je ne t'ai pas frôlée.  
Mais c'était  
bien trop près pour  
"discrètement présent".  
Tu ne me laisses pas moi à l'arrière-plan  
te suivre tout simplement.  
Tu me places à côté de toi  
sur un même plan.  
Tu ne joues pas  
tu ne mets pas en scène.  
Tu vis avec moi.  
Tu me laisses vivre avec toi.  
Tu m'en donnes bien assez  
des raisons de t'aimer.  
Tu crois pas ?  
J'ai peur.  
De te perdre.  
Il y a tant de choses  
dont il faudrait que je te parle.  
Tu dois me pardonner pour tout.  
Je t'ai si longtemps attendue.

Tu reprends le Sunset Boulevard vers l'ouest  
tu tournes deux rues plus loin  
dans la Las Palmas  
un gros sac  
dans chaque bras .  
Puis tu arrives au Parc.

Le Parc DeLongpre.  
Au début c'est exactement  
comme dans mon rêve de ce matin.  
Tu es devant moi, à 20, 25 pas  
tu disparaîs dans l'ombre vespérale  
de ces deux arbres en couronne.  
En sortant de l'ombre.  
je t'aperçois  
sur le petit chemin qui mène en bas vers la pelouse.  
Je te suis.  
Voilà que tu t'arrêtes.  
Tu t'arrêtes  
parce que c'est devenu trop lourd  
tu poses les sacs.  
Tu es près d'un buisson.  
Ca forme comme une petite charmille  
autour d'un banc.  
Je me dis :  
Qu'est ce que ce serait bien  
de t'adresser la parole là.  
Tu as posé ton fardeau  
il fait frais.  
Je me dis :  
Tu pourrais t'asseoir  
m'écouter.  
Non, pas m'écouter.  
Me parler.  
Tu me parlerais.

*Hello*, je dirais  
*Hello, how are you ?* tu dirais.  
Ha !  
*Hello.*

Ca te plaît.  
Ca te plaît  
l'aisance  
avec laquelle je dis ça  
et puis surtout  
que je ne le dise  
que parce que je le pense.  
Je pense donc :  
*Hello.*  
*Hello, how are you ?* tu me réponds  
tu me regardes.  
Longtemps je t'ai attendue .  
Je suis tellement plein d'amour pour toi.

Mais je n'ai rien dit.  
C'aurait pourtant été le moment.  
Mais je n'ai rien dit.  
S'il y avait eu un moment  
pour rompre la présence discrète  
c'eût bien été celui là :  
Toi  
le fardeau à terre  
à côté du banc  
près du buisson.  
Je n'ai rien dit.  
Je n'ai tout simplement pas osé.  
Je suis resté  
là où j'étais  
dans l'ombre.  
Dans l'ombre.  
Et j'ai attendu  
que tu ramasses le fardeau  
et te diriges vers la Résidence Eden  
en coupant par la pelouse  
et en passant devant l'église presbytérienne  
dont le carillon  
fonctionnait merveilleusement bien  
porté par le vent tiède du soir.

Tu t'es arc-boutée contre la porte  
en verre  
qui a cédé immédiatement.  
Derrière je t'ai vue  
t'engager dans ce long couloir.  
Je voulais voir  
où tu habitais.  
Je ne voulais pas avoir perdu  
et je ne voulais pas rebrousser chemin.  
Je t'ai suivie  
j'ai poussée la porte en verre avec précaution  
et je me suis engagé dans le couloir.

Je t'avais perdue.  
Je ne te voyais plus nulle part.  
Étais-tu montée par les escaliers ?

Et puis je l'ai vue :  
la porte.  
La porte d'entrée de ton appartement était restée  
ouverte.  
Tu étais entrée  
le fardeau toujours dans les bras.  
Je t'ai vue  
disparaître  
derrière une porte en verre dépoli.  
C'était la cuisine.  
Tu voulais d'abord déposer les choses

tu n'avais pas encore refermée  
la porte de ton appartement.  
C'était un signe.  
Maintenant je n'avais besoin que d'un peu de courage  
tu ne t'effrayerais pas  
je le savais.  
Tu aurais comme l'impression  
de me connaître  
que nous nous connaissions même déjà bien  
de m'avoir déjà souvent rencontré  
que nous nous étions déjà souvent parlé.  
Je te regarderais  
et puis je te dirais :  
*Hello.*  
Tu...  
Tu... me prendrais dans tes bras  
tu me serrerais très fort dans tes bras...  
*Hello, how are you*  
Kelly  
tu m'as manqué  
je t'ai attendu si longtemps  
j'ai si ardemment souhaité te revoir  
maintenant tu es là  
maintenant nous ne sommes plus seuls  
*Hello, how are you ?*  
*Hello, how are you ?*  
Je ne serais pas un inconnu pour toi  
jamais je ne l'aurais été.  
Je suis sur le point de frapper à la porte  
la porte de la cuisine  
là je vois  
ton corps  
c'est bien ton corps...  
avec une violence étonnante  
frapper contre le verre dépoli.  
Tes yeux  
que je fixe  
maintenant sans détour  
me voient.  
Nous nous voyons l'un l'autre  
pour la première et la dernière fois  
ensemble.  
Tu es pressée par une main inconnue  
contre la paroi de verre.  
Ta bouche est ouverte  
hurle de douleur.  
Tu es face à moi  
juste ce morceau de verre dépoli entre nous  
tu me regardes  
l'espace de ce court instant  
juste avant d'être entraînée.  
J'entends  
la masse heurter le sol  
je ne t'entends pas  
je n'arrive pas à t'entendre  
je n'arrive pas à comprendre  
ce que tu cries  
et me réfugie  
à l'écart  
dans un coin sombre de ton appartement.  
J'entends la violence  
je suis paralysé  
et je reste là comme pétrifié.  
Et puis je vois un homme  
qui ouvre brutalement la porte de la cuisine.  
Il ne me voit pas.  
Il gagne la porte d'entrée

la referme  
on entend le déclic de la  
serrure.

J'entends le bruit de ses pas  
décroître le long du couloir  
il marche avec calme.  
Je vais alors jusqu'à la porte de la cuisine.  
On peut même l'entrebâiller.  
Pas de beaucoup.  
J'entre en forçant un peu.  
Tu es étendue par terre, assommée,  
les deux jambes repliées contre la porte.  
Ton visage meurtri  
repose en biais.  
Je m'agenouille près de toi.  
Je t'effleure.  
C'est très facile.  
De ma main droite  
j'étreins tes épaules mortes  
je veux te prendre dans mes bras.  
Ton visage :  
maintenant il retombe vers moi.  
Tes yeux :  
maintenant ils me fixent grands ouverts.  
Je t'aime.  
Aucun autre nom  
ne doit être uni à toi.  
Je sais...  
Je sais bien ce que je leur dirai  
quand ils viendront.

Peu importe si ici je suis condamné  
pour un crime qu'un autre a commis.  
Je porte volontiers la faute.  
C'est ma ligne droite  
vers toi.  
Ma sombre corde.  
Tu me tiens bon.  
Je ne serai plus jamais seul.  
La page temps  
a été lue, relue  
déchiffrée.  
Et personne ne dira plus  
que Kelly n'a jamais aimé.

#### COMMENTATEUR

La porte de la cellule a été déverrouillée.  
Une fois de plus on a inspecté  
l'ajustage des courroies.  
Kelly maintenant avait l'air calme  
"tout à fait détendu"  
ont dit plus tard  
les gardiens au reporter du *Times*.

Lorsque le verre s'est brisé  
ça faisait belle lurette qu'il était dans le Parc  
à écouter une fois de plus  
la plus belle des voix  
qui lui eût jamais parlé.